

Sophie se retourna. Elle éprouva un vif soulagement. Les gens étaient venus. Il y avait de plus en plus d'invités dans l'église.

En outre, ils s'étaient tous mis sur leur trente et un : les hommes portaient des costumes légers aux couleurs pâles et fraîches, les femmes arboraient des tenues à fleurs, amples et ravissantes. Sophie constata avec plaisir que certaines étaient allées jusqu'à se coiffer de chapeaux qui ressortaient, avec leurs couleurs vives, sur les murs en pierre pâle de l'église médiévale.

Le chapeau de sa mère était, bien sûr, le plus grand de tous : un couvre-chef énorme tout en gaze dorée. Mark, qui se tenait à côté de Sophie, avait l'impression qu'il remplissait toute l'église.

Toutes les objections qu'il avait pu émettre concernant le « vrai baptême » que sa femme avait souhaité pour Arthur venaient moins de son hésitation à confier Arthur aux mains du Tout-Puissant que de son appréhension à confier l'organisation de la fête à ses beaux-

parents. Mais Shirley et James vivaient dans un village de carte postale. De plus, le Petit Manoir disposait d'un grand jardin et ils avaient pu tout arranger avec le pasteur de la paroisse. C'est pourquoi, le lieu du baptême avait été indiscutable.

Malheureusement, le reste de l'organisation était plus que discutable. Il était évident, depuis le début, que Shirley voulait faire de l'événement la grande réception de mariage qu'ils – ou plus précisément elle – n'avaient jamais eue.

Mark savait pertinemment que sa belle-mère ne lui avait jamais pardonné de l'avoir privée de son heure de gloire en chapeau en tant que mère de la mariée. Il avait en effet tenu à un mariage civil suivi d'un petit repas.

Il n'y avait rien de petit à présent, à part Arthur bien sûr, même si l'immense robe de baptême que Shirley avait achetée pour son petit-fils allait jusqu'à le faire oublier. Mark regarda son fils dans les bras de sa femme, emmaillotté dans des kilomètres et des kilomètres de volants à l'ancienne. Il se demanda si le calme inhabituel d'Arthur était lié à un sens inné du cérémonial ou plutôt à la sensation désagréable d'être oppressé.

Mark se sentait lui-même oppressé. Certes, Shirley et James payaient l'ensemble du baptême. Ils avaient absolument tenu à prendre en charge tous les frais et, ni sa situation financière ni celle de Sophie ne leur avait permis de s'y opposer. Fallait-il pour autant que Shirley tienne aussi peu compte dans l'organisation de la cérémonie de ce que Sophie ou lui avaient voulu ?

Il avait avant tout voulu faire simple. Sophie, de son côté, avait voulu ménager tout le monde pour maintenir

la paix. Quant à Shirley, elle avait voulu des serviettes décorées avec des feuilles de lis, une grande tente ornée de lierre et des toilettes provisoires de luxe avec des cuvettes en acajou et des œillets dans les cabines.

Les sandwiches au bœuf et aux œufs qu'ils avaient prévus s'étaient transformés en saumon poché sur des tranches de ciabatta au thym et en légumes méditerranéens sur des tranches de pain à la tomate. Heureusement, il avait eu vent à temps du quatuor à cordes.

« J'avais plutôt pensé à un petit orchestre de cuivres », avait-il dit à Shirley. En fait, peu lui importait la musique, mais il n'allait tout de même pas laisser Shirley s'imposer sur toute la ligne, qu'elle paie ou non.

Sa belle-mère avait froncé les sourcils autant que le lui permettait son lifting. « C'est plutôt commun, vous ne trouvez pas ? »

Elle avait posé son regard sur lui d'un air pensif. Mark était conscient que sa belle-mère le considérait comme un mari moins que parfait pour sa fille ou plutôt comme un gendre moins que parfait pour elle, ce qui était sans doute légèrement différent.

Il ne s'était pas spécialement attendu à remporter la bataille de l'orchestre de cuivres, mais James, le père de Sophie, un comptable industriel à la retraite, qui d'ordinaire cédait sur tout à sa femme, s'était contre toute attente enthousiasmé pour cette idée. Sophie aussi lui avait apporté son soutien.

C'est ainsi qu'un orchestre de cuivres avait été engagé pour l'occasion et prié de jouer *Oh I Do Like to*

Be Beside the Seaside et *Knees Up Mother Brown*¹ – ce qui collait parfaitement avec la situation, avait fait remarquer Mark, étant donné le nom d'épouse de Sophie et la récente naissance d'Arthur – ainsi que d'autres chansonnettes du début du vingtième siècle.

Shirley avait répliqué avec les fleurs. Maintenant qu'elle était assise dans l'église, Sophie essayait de se persuader, en les regardant, que les glaïeuls et les gerberas n'étaient pas le moins du monde criards et faisaient un aussi bel effet que les simples fleurs des champs qu'elle et Mark auraient préférées.

Mais le temps était magnifique, ce qui était beaucoup plus important. Les saints, les pécheurs et les armoiries resplendissaient dans les vitraux tandis que le soleil brillait de plus en plus dehors. En voyant les différents membres de l'assemblée baisser la tête tandis qu'ils s'asseyaient, Sophie réalisa avec un sentiment de culpabilité qu'elle avait prié pour qu'il fasse beau avec beaucoup plus de ferveur que pour le reste.

Elle avait consulté quotidiennement les prévisions météorologiques à cinq jours de la BBC, et les derniers temps presque toutes les heures, ce qui avait beaucoup amusé Mark.

Franchement, elle aurait très bien pu se passer de ses moqueries. Même si elle aimait Mark, et elle l'aimait sincèrement, Sophie ne pouvait pas s'empêcher de se sentir seule et sans soutien en de telles occasions. Organiser – ou plus précisément organiser l'organisation de sa mère – un événement de l'ampleur de ce baptême l'avait stressée au plus haut point.

1. *I Do Like to Be Beside the Seaside*, chanson populaire britannique composée en 1907 ; *Knees Up Mother Brown*, chanson composée en 1938, symbole de la culture cockney.

Chaque jour apportait son lot de nouveaux problèmes, et Mark n'avait pas particulièrement mis du sien pour les résoudre.

Elle reconnaissait qu'il avait été très pris par son travail ces derniers temps – il avait un nouveau poste, il devait faire ses preuves, de plus leur situation financière n'était pas brillante. Malgré tout, il aurait pu se montrer plus diplomate avec Shirley et s'engager un peu plus activement dans la recherche d'un parrain et d'une marraine, un élément fondamental du baptême.

Finalement, c'est Sophie qui avait décidé de ce dont ils avaient besoin pour leur fils : d'une personnalité stable et digne de confiance d'une part et d'une personnalité passionnante et influente d'autre part. « Ainsi, il partira sur de bonnes bases », avait-elle expliqué à Mark.

Cecily serait la marraine digne de confiance. C'était une vieille amie de Sophie ; elles s'étaient rencontrées à l'université. Elle était célibataire, sans enfant, et institutrice à l'école primaire. « Cess aura du temps à consacrer à Arthur, puisqu'elle n'a pas d'enfants, et elle pourra me dire s'il franchit des étapes-clés ou non.

— Et te confirmer également que c'est un incontestable génie à cinq mois, avait plaisanté Mark, devinant sans peine les intentions cachées de sa femme. Mais es-tu certaine qu'elle soit vraiment pratiquante ?

— Absolument. Elle s'intéresse beaucoup à la religion. Elle est obligée de s'y intéresser. Son école est située dans un des quartiers les plus défavorisés de Londres, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de musulmans, c'est ce qu'elle m'a dit, je crois. »

Mark hocha la tête. « Mais elle n'est pas un peu

spéciale ? Tu te souviens, vous ne vous êtes pas parlé pendant des semaines quand elle a découvert que tu mettais des Pampers à Arthur.

— Oh, elle s'en est remise depuis. De toute façon, c'est bien pour Arthur d'avoir une marraine qui lui fasse prendre conscience de la réalité sociale de notre pays. Il doit comprendre qu'il n'y a pas que des enfants issus de la classe moyenne dans le monde.

— Tu as sans doute raison. » Mark décida de ne pas lui faire remarquer que leur rue de maisons mitoyennes embourgeoisées se trouvait juste en face d'une des plus grandes barres de logements sociaux du sud de Londres.

« Très bien. L'affaire est réglée alors », avait dit Sophie en souriant.

Pour ce qui est du parrain influent et passionnant, Sophie avait choisi un ancien collègue de travail dont le père était à la tête d'une grosse entreprise d'aliments surgelés. Lorsqu'il lui avoua qu'Arthur serait son dixième filleul et non, comme elle l'avait pensé, son seul et unique, Sophie fut très déçue.

« Bien sûr, avait-elle marmonné à Mark, les autres ont choisi Richard comme parrain uniquement parce qu'il n'a pas d'enfants, mais un père riche et beaucoup de relations.

— Et toi, pour quelles autres raisons est-ce que *tu* l'as choisi ? avait demandé Mark pour la taquiner.

— Parce que Richard l'emmènera avec lui dans les bars, qu'il lui paiera des cocktails au champagne et qu'il lui dira comment s'y prendre avec les filles. »

Peu de temps après cette conversation, Richard avait envoyé un texto à Sophie pour lui annoncer qu'il

avait fait son coming out et qu'il allait s'installer à New York pour vivre avec son petit ami. C'était surtout la formulation du message qui avait blessé Sophie. Elle avait donc retiré sa proposition et avait annoncé qu'ils devaient trouver un autre parrain amusant et influent.

« Mais qui ? » avait demandé Mark.

C'était une bonne question. Une question difficile aussi et, une fois de plus, il incombait à Sophie de trouver la réponse. Le problème était que tous les autres mâles de leur connaissance qui auraient pu faire l'affaire étaient mariés avec des enfants ; ils n'avaient donc aucune marge financière ou spirituelle pour s'intéresser à la progéniture de quelqu'un d'autre.

Tandis que la date du baptême approchait, Sophie avait même envisagé de demander au facteur. Il était agréable, aimable, irréprochable et il n'avait pas d'enfants. Toutefois, comme il avait une petite amie, il n'était pas garanti qu'il n'en ait jamais. Mais c'était toujours mieux que rien.

Finalement, la solution vint d'une source des plus inattendues.

La mère de Sophie s'était mise à l'appeler pratiquement tous les jours pour lui parler des préparatifs de la fête. « Cambozola ! » déclama Shirley d'un ton dramatique lorsque Sophie décrocha le téléphone ce matin-là.

« Pardon ? » demanda Sophie en fronçant les sourcils. En quelle langue avait donc parlé sa mère ? « *Qui est-ce ?*

— C'est du fromage, ma chérie. Il faut que nous décidions.

— Je m'en fiche, maman », dit Sophie en grommelant. Elle se demandait à présent si le gentil libraire

de la maison de la presse avait le potentiel pour être parrain. Après tout, il avait sûrement des contacts dans les médias. N'était-ce pas ce qu'elle voulait ?

« Toujours aucune piste pour le parrain de substitution, ma chérie ? s'enquit Shirley, devinant la cause du manque d'intérêt de sa fille pour les produits laitiers.

— Pas vraiment.

— Eh bien, tu ne devineras jamais sur qui je suis tombée aujourd'hui dans la rue ! s'exclama Shirley. Margaret Sharp ! »

Sa mère avait raison. Sophie n'aurait jamais pu le deviner. Il n'était certes pas étonnant que Shirley ait croisé la mère d'un de ses anciens petits amis. Après tout, elles vivaient dans des villages voisins. Ce qui l'était plus, en revanche, c'était la chaleur avec laquelle elle parlait de cette rencontre.

« Margaret ! Mais je croyais que tu ne l'aimais pas. À l'époque où je sortais avec Simon, tu la trouvais vulgaire.

— C'était il y a presque vingt ans, dit Shirley en reniflant. Les gens changent. »

Sophie réfléchit. Elle se souvenait de Margaret Sharp comme d'une femme courtaude qui travaillait dans une usine et dont le visage ressemblait à celui d'un hamster angoissé. À part si elle était soudain devenue duchesse du Devonshire, il était difficile d'imaginer comment elle avait pu changer au point d'intéresser sa mère.

« Simon a une excellente situation à présent, ajouta Shirley en passant. C'est un banquier millionnaire et il a un manoir dans le comté de Hertfordshire.

— Simon est *millionnaire* ? s'exclama Sophie. Je savais qu'il était banquier, mais...